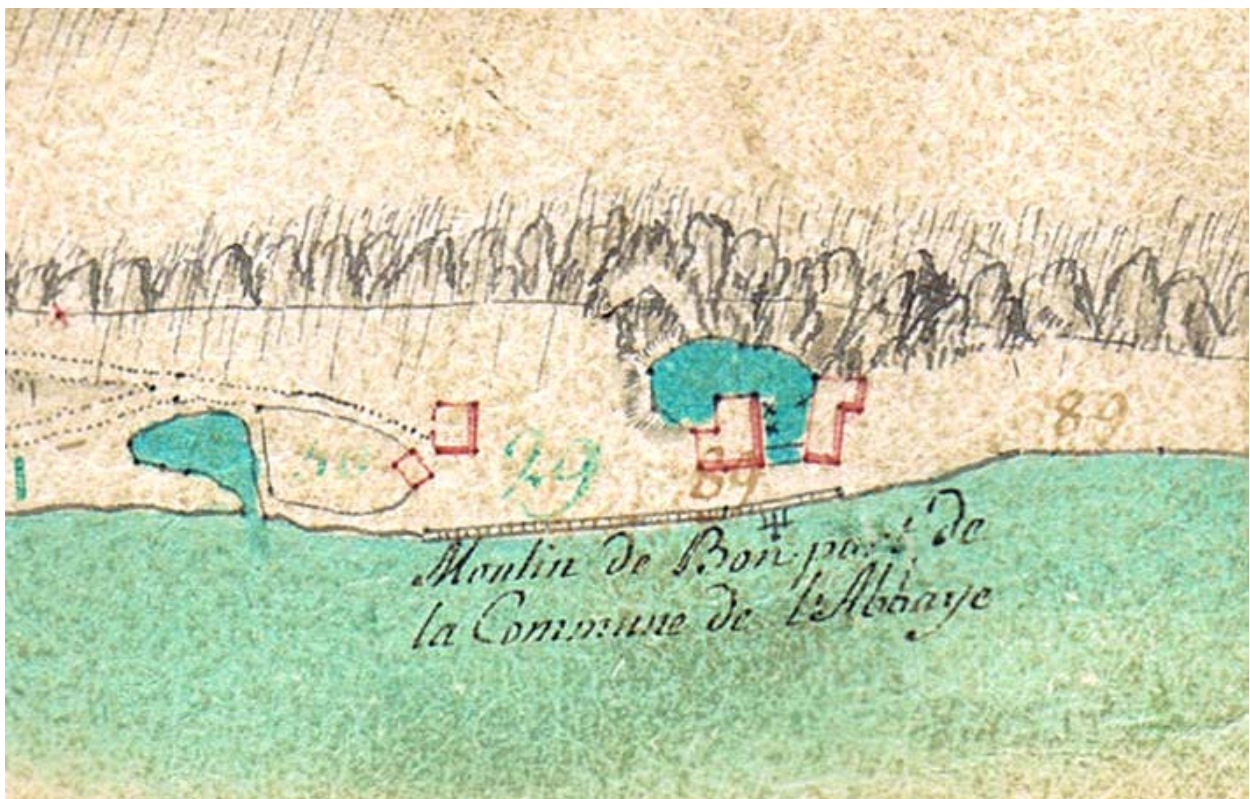


## L'entonnoir du Creux-Martinet

Il se présentait de telle manière sur le plan cadastral de 1814 de la commune du Lieu. A droite Bonport, avec moulin et scierie, à gauche, l'entonnoir du Martinet qui ne fait plus mouvoir aucun artifice. Il ne sert plus à rien. Il sera muré comme beaucoup d'autre lors des travaux hydroélectrique de la fin du XIXe siècle. Le grand trou béant servira dès lors de ruclon pour le village des Charbonnières. Jusqu'à la fin des années soixante où il sera entièrement comblé et gazonné. Feu l'entonnoir du Creux-Martinet, notre ruclon à nous, rien qu'à nous ! OÙ devait disparaître tous les débris du village, boîtes d'escargots vides et coquilles par milliers, vieux foins, chats crevés, mais aussi anciens instruments et attelages de campagne, dont quantité de chars à échelles. A cet égard notre cousin Sami de l'Epine-dessus de bise nous avait raconté qu'il en avait conduit à ce même creux sept appondus à la suite les uns des autres, de manière à ce qu'il eut peine à prendre les virages !

Là en somme où tout finit, même notre vieille civilisation.

Chose affligeante, nous ne possédons aucune photo du Creux-Martinet alors qu'il fut encore en service à titre de ruclon tout au long de notre enfance, voire même de notre adolescence ! Quelle perte. Une belle photo de ruclon ! A encadrer ! A admirer ! Et surtout à se souvenir. Tant de belles choses avaient passé là-bas, dans le fond, où l'on aimait à descendre sur la pente où bruissaient les coquilles d'escargots que l'on écrasait avec les pieds.





Plus rien ne rappelle le Creux-Martinet.

### BONPORT

*Encore un de ces coins délaissés des adultes et dont les enfants font leur univers. Evidemment pas les dimanches où les familles du village allaient s'y promener pour se gorgier de soleil, du parfum des fleurs et de l'air du lac. Car le Brenet est là, à votre droite, au pied de la Dent de Vaulion qui l'écrase de sa masse énorme. Ce lac que les pêcheurs longent dans leur barque à fond plat, faisant aller leurs rames d'un geste souple et tranquille.*

*Alors délaissé la semaine, ce Bonport de mon enfance, ce coin béni qui me laisse tant de souvenirs ? Pas tout à fait. Car n'y avait-il pas le ruclon à proximité, ce Creux Martinet qui rappelle de par son nom des activités industrielles lointaines et oubliées, quoique formidables de par leur importance, leur complexité, et même leur modernité.*

*Aucun vestige néanmoins de ces anciennes professions*

dans ce grand trou que l'on remblayait avec les déchets des ménages qui goûtaient avec délices aux bienfaits d'une société nouvelle qui remplaçait peu à peu le bois par le plastique et le fer blanc. Le fond même de l'entonnoir, au pied des roches qui le surplombe, n'était plus visible depuis longtemps. Sur ses pentes, on brassait souvent des coquilles d'escargots qui craquaient sous les pieds. Et maintes fois du foin mouillé avait été déchargé là-haut, qui charbonnait dans une odeur âcre. Martin y vidait de pleins camions de boîtes de conserves vides. A ce train-là, il n'allait pas faire vieux, notre cher et beau ruclon. Un traîneau à moitié calciné dressait en l'air ses patins rouillés. Près de lui s'enterraient de vieilles bouteilles que nous retirions pour les lancer contre les rochers où elles éclataient à grand bruit. Au fond des pneus avaient roulé, la preuve évidente que les voitures se faisaient plus nombreuses au village. Ces pneus, un jour, nous les avons hissés au-dessus des roches, à la limite des pâturages, et de là-haut, nous les avons lâchés vers le bas. Il fallait les voir sauter par-dessus les roches et les buissons. Quels bonds prodigieux! Ah! il ne vous aurait pas fallu passer sur le chemin de Bonport à ce moment-là. Quelle écrasée!

Belles heures, en vérité. Et ce Martinet, tout de même, quel ruclon! Quel beau et magnifique ruclon!

*J'en ai une profonde nostalgie. C'était le vrai nu-  
clon d'antan où l'on pouvait tout trouver. Des roues  
pour envisager un essai de cariole, de vieux outils  
parmi des rognures de sangles à vacherins qu'un affi-  
neur avait déchargées là, des livres, et une fois,  
comme on l'a vu, les nasses usagées qu'un pêcheur ne  
voulait plus. Et bien d'autres vieilleries encore, un  
assemblage extraordinaire de choses usagées qui re-  
prendraient un jour le même chemin si nous les avions  
emportées au village.*

*Plus loin que le Creux Martinet, en dessus du  
chemin, c'est la grotte de Bonport. La seule de notre  
enfance qui était située à une distance raisonnable  
du village. On y accède par une fissure basse. La  
grotte est offerte à la lumière par une fenêtre énorme  
ouverte sur le lac Brenet. A dire vrai, plus une fail-  
le qu'une grotte. Mais elle nous plaisait comme ça et  
nous voyait souvent en ces âges où Six-Sous était le  
grand pont de nos jeux d'enfants. D'une connaissance  
et d'un savoir faire supposés universels. Le maître  
du canif, de la ficelle et des feux. Là un foyer avait  
été dressé contre le roc qui avait noirci. La fumée  
pouvait s'échapper par l'immense fenêtre ou par les  
autres failles de ce complexe rocheux tout en plaques.  
Encore heureux que nous n'ayions pas été écrasés par  
l'une de celles-ci qui se serait détachée, comme elles*

- 28 -

Etc...

## Bonport

Bonport, le nom chante triste et doux, car il n'y a plus personne depuis si longtemps. On a de la peine à s'imaginer l'activité intense qui s'y déployait. Tout autrefois, les charrois y passaient. Plus tard, la grande roue horizontale du moulin incendié faisait tourner les meules ; la scierie, emportée par l'inondation, débitait les grands bois et un peu plus loin, on percevait les coups rythmés d'un martinet. Cela ne reviendra jamais, les temps ont changé et les Forces motrices de Joux ont muré les entonnoirs. Pourtant un soupçon de vie s'y manifestait encore en 1930.



Le Creux Marinnet est visible au bout du premier segment de chemin.

Vers les ruines de la maison, un groseillier y portait quelques fruits. Le grand entonnoir, j'y suis descendu à pieds secs parmi les framboisiers, avec la hantise de ne pouvoir remonter parmi toute cette caillasse. Je l'ai vu aussi du haut de la falaise, suspendu à une corde de char bien arrimée à un foyard. Une fois, j'ai assisté à un spectacle d'un autre temps. Le grand creux était plein à ras bord. La masse liquide tournoyait lentement, majestueusement. Une boule de neige, c'était le premier printemps, jetée à sa surface suivait le flot, se rapprochait de plus en plus du centre et finissait par disparaître dans quelque mystérieuse cheminée lacustre.

Près du grand trou, une mini carrière nous livrait des pierres jaunes ornées de plantes fossiles noires. Nous rapportions ces trouvailles à notre instituteur à Lausanne. Sur la gauche, côté village, il y avait une sorte de caverne, ou plus

justement une cheminée culminant au milieu de la paroi. Milet y était monté et avait surgi par cet orifice. Perché comme il était, il aurait pu parler au peuple, mais avec son éternelle pipe à la bouche...

Pour nous, et peut-être pour d'autres générations encore, l'attraction majeure était le Creux Martinet, à vrai dire la décharge publique plus ou moins officielle, voire clandestine des Charbonnières. On y trouvait de tout, cela allait du vieux matelas éventré à la bicyclette désossée, d'un crâne de vache avec ses orbites creuses aux déchets d'usines. On y descendait souvent pour refaire notre stock de bric-à-brac. Le gros avantage résidait dans le fait qu'on était hors du champ visuel des gens de l'Épine. Toutes nos trouvailles n'arrivaient pas jusqu'aux maisons, surtout les plus volumineuses. Sur le chemin, des buissons complices dissimulaient nos trésors, mis en réserve pour le cas où... Les bouteilles à vin mousseux, les plus nombreuses, volaient souvent en éclats contre la paroi rocheuse du fond du gouffre comme des grenades. Ah ! les armes ! Comment avons-nous fait pour ne jamais revenir coupés, blessés ou meurtris de telles expéditions ? Il faut croire une fois de plus qu'il y a un Bon Dieu pour la jeunesse.

Plus tard, bien des années après, lors d'une promenade, je le cherchai en vain, ce cher Creux Martinet, mais je ne le vis plus. Il avait été comblé et l'herbe avait repris ses droits.

Ce jour-là j'ai ressenti une grande tristesse. On m'avait pris une parcelle de mon enfance.

Fernand Denys-Favre, L'Épine des quatre saisons, Souvenirs d'heureuses vacances, Le Pèlerin, 1994.



A gauche, le Creux Martinet est encore ouvert. Nous sommes vers 1950.